

Introduction. Dans ce supplément, nous allons étudier la relation entre la fête de la Pâque dans l'Ancien Testament et la sainte cène dans le Nouveau Testament. Nous examinerons la raison pour laquelle l'agneau sacrifié lors de la Pâque juive a été remplacé par le pain et le vin dans le repas du Seigneur.

La Pâque de l'Ancien Testament avait une signification *nationale*, une signification *typologique* et une signification *symbolique*.

A. LA SIGNIFICATION NATIONALE DE LA PÂQUE VÉTÉROTESTAMENTAIRE

1. La Pâque et la fête des pains sans levain.

Lire Exode 12.1-28,51; Nombres 28.16-17; Deutéronome 16.1-4.

La Pâque a été instituée lorsque Dieu affranchit Israël de son asservissement en Égypte en 1447 av. J.-C. La Pâque était le premier jour de la fête des pains sans levain. Celle-ci symbolisait la hâte avec laquelle les Israélites sortirent d'Égypte. Ils n'eurent pas le temps de faire du pain normal. La fête symbolisait également les difficultés que le peuple rencontra lors de sa traversée du désert.

a. La Pâque selon le calendrier juif.

Selon le calendrier juif, le jour commence au coucher du soleil (cf. Genèse 1.5). Le dixième jour du premier mois de l'année, les Israélites devaient choisir un agneau sans défaut, l'égorger le quatorzième jour du mois entre les deux soirs, mettre de son sang sur les montants et le linteau de la porte, le rôtir en entier au feu. Le soir, c'est-à-dire le quinzième jour du mois, chaque famille devait se rassembler dans sa maison; chacun devait avoir le vêtement ample serré par une ceinture autour de la taille, les sandales aux pieds et le bâton à la main. Tous les membres de la famille devaient manger à la hâte l'agneau rôti avec des herbes amères et des pains sans levain, parce que cette nuit-là, l'ange de l'Éternel allait passer par-dessus leurs maisons. Le quinzième jour du mois, à minuit, l'Éternel frappa tous les premiers-nés d'Égypte. À ce moment-là seulement, le Pharaon accepta de laisser partir les Israélites. Ceux-ci quittèrent l'Égypte au matin du quinzième jour du mois. *Ils furent délivrés de leur esclavage le quinzième jour du mois, le même jour où, bien plus tard, Jésus fut crucifié!* Les Israélites devaient manger des pains sans levain du quinzième au vingt-et-unième soir du mois.

Pendant les derniers jours de vie de Jésus sur la terre, l'agneau pascal fut égorgé le jeudi après-midi, qui était le quatorzième jour du mois. Le repas était pris le jeudi soir qui marquait déjà le début du quinzième jour. Ce jour-là était considéré comme le premier jour de la fête des pains sans levain. À l'époque de Jésus, au cours du repas pascal, les Juifs mangeaient du pain sans levain et buvaient la coupe de vin.

b. La Pâque selon le calendrier romain.

Marc écrit son évangile principalement à l'intention des Romains. D'après le calendrier romain, minuit marquait le début de la nouvelle journée. C'est pourquoi en Marc 14.12, l'expression «le premier jour des pains sans levain» désigne le jeudi du calendrier romain; ce jour s'achevait à minuit; il comprenait donc une partie du quatorzième jour et du quinzième jour du calendrier juif. Il faut prendre l'expression dans son sens le plus large comme «le jour» au cours duquel les Juifs mangeaient l'agneau pascal (le soir). Comme Matthieu s'inspire de l'évangile de Marc, il dit la même chose dans Matthieu 26.17.

2. La signification nationale de la Pâque.

La Pâque dans l'Ancien Testament avait pour signification essentielle d'être *une commémoration* de l'intervention de l'Éternel *qui passa par-dessus* les maisons des Israélites et les épargna du jugement destructeur destiné aux Égyptiens (Exode 12.14,26-27). Le sang de l'agneau pascal mis sur le linteau et les montants des encadrements de porte des maisons indiquait au destructeur de passer par-dessus les maisons ainsi désignées; ce sang était aussi *un signe* pour les Israélites qu'aucune plaie destructrice ne les atteindrait (Exode 12.13). Ainsi, d'après Exode 12.14,17 et Deutéronome 16.1-4, la Pâque juive commémorait la délivrance du peuple asservi en Égypte; elle a donc bien une signification *nationale*.

B. LA SIGNIFICATION TYPOLOGIQUE DE LA PÂQUE VÉTÉROTESTAMENTAIRE

Lire Matthieu 26.2; Jean 1.29; 1 Corinthiens 5.7-8.

1. La signification des mots «type» et «antitype».

Un *type* désigne une personne, une chose ou un événement qui servent de symbole, d'illustration ou d'exemple caractéristique. Un *antitype* est littéralement l'empreinte laissée par une matrice ou un cachet et est l'image de ce que le type représente. Il est la dernière représentation authentique du type antérieur.

2. Jésus est l'accomplissement du type de l'agneau pascal vétérotestamentaire.

a. Le type est l'agneau pascal.

Jean-Baptiste présenta à la foule Jésus comme «l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde» (Jean 1.29). Juste deux jours avant sa crucifixion, Jésus annonça qu'il mourrait le jour de la Pâque (Matthieu 26.2). Il prédisait ainsi lui-même qu'il sera l'accomplissement authentique de l'agneau pascal vétérotestamentaire. Plus tard, l'apôtre Paul écrira: «Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité» (1 Corinthiens 5.7-8). Le levain est le symbole des actions de la nature de péché (cf. Galates 5.19-21).

b. Le Nouveau Testament enseigne clairement la *signification typologique* de l'agneau pascal vétérotestamentaire.

La célébration annuelle de la Pâque ne renvoyait pas seulement au passé et à l'immolation de l'agneau pascal; elle pointait également vers le futur, vers le sacrifice de Jésus-Christ sur la croix. La fête pascale et la crucifixion de Jésus-Christ ont toutes deux eu lieu le quinze du mois de Nisan.

C. LA SIGNIFICATION SYMBOLIQUE DE LA PÂQUE VÉTÉROTESTAMENTAIRE

Lire Hébreux 9.11-14,22.

1. La signification du mot «symbole».

Un *symbole* est une chose, une marque ou un signe qui représentent une idée ou une vérité possédant les caractéristiques analogues.

2. Jésus est l'accomplissement du symbole vétérotestamentaire de l'effusion du sang.

Le symbole est le sang de l'agneau pascal.

Le principe ou vérité vétérotestamentaires était: «Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon» (Hébreux 9.22).

a. Le sang des sacrifices d'animaux.

L'auteur de la lettre aux Hébreux écrit que le sang de tous les sacrifices d'animaux pendant la période vétérotestamentaire était «des ordonnances charnelles imposées seulement jusqu'à une époque de réformation», en l'occurrence, la première venue de Christ (Hébreux 9.10). Il déclare que le sang des animaux sacrifiés ne pouvait rendre les gens purs que de façon cérémonielle ou extérieure, mais qu'il ne pouvait jamais rendre parfait la conscience chargée par la culpabilité du péché (Hébreux 9.13, 10.1-4). Les sacrifices d'animaux et leur sang n'étaient que de l'ordre du symbole. Or le symbole est plus faible que la réalité qu'il sous-tend.

Le sang que Jésus a versé sur la croix purifie véritablement les croyants de leur culpabilité et de leurs péchés (Hébreux 9.14). Le sang de Jésus-Christ purifie intérieurement et complètement parce qu'il enlève le péché de façon permanente. Jésus a donc obtenu une rédemption éternelle (Hébreux 9.12).

b. Les sacrifices étaient constamment répétés.

L'auteur de la lettre aux Hébreux ajoute que dans la période de l'Ancien Testament, les sacrifices d'animaux étaient répétés indéfiniment, année après année, mais ils ne rendaient cependant pas les gens parfaits (Hébreux 10.1).

Le sacrifice de Jésus-Christ, lui, a été offert une fois pour toutes (Romains 6.10; Hébreux 7.27; 9.12; 10.10). Il a opéré l'expiation des péchés, procuré la purification des péchés et rendus les gens saints et parfaits aux yeux de Dieu (Hébreux 2.17; 1.3; 2.11; 10.10,14).

c. Le sang répandu symbolisait la protection contre le fléau.

Le sang de l'agneau pascal a seulement fait que le destructeur a épargné les Israélites.

Le sang de Jésus-Christ, lui, sauve de leurs péchés tous ceux qui croient. L'agneau pascal n'était *pas seulement un rappel* de la délivrance de l'asservissement en Égypte, mais *aussi le signe et le sceau* de la délivrance de l'asservissement au péché. C'était un *signe* qui annonçait la mort future de Christ pour nous arracher à l'esclavage du péché; il était aussi *le sceau* qui garantissait que la mort future de Christ nous délivrerait certainement de l'assujettissement au péché.

D. LE REPAS DU SEIGNEUR DANS LE NOUVEAU TESTAMENT ACCOMPLIT ET REMPLACE LA PÂQUE DE L'ANCIEN TESTAMENT

1. L'agneau pascal et son sang ont été remplacés par le pain et le vin dans la sainte cène.

Jésus a institué la sainte cène au cours du repas pascal du jeudi soir, le 15 de Nisan. Il prit les éléments du pain et du vin, déjà présents dans la Pâque juive, et les a consacrés pour un nouvel usage dans la sainte cène.

La troisième des quatre coupes de vin, qui était généralement appelée *la coupe de bénédiction*, servit comme second élément dans la sainte cène. Jésus a agi de la sorte parce que par sa mort le vendredi 15 de Nisan, il *accomplira* les significations typologique et symbolique de la Pâque vétérotestamentaire.

Le sacrifice de Jésus-Christ, un sacrifice pleinement suffisant offert une fois pour toutes sur la croix, a rendu inutiles toutes les effusions de sang des sacrifices antérieurs (Hébreux 10.17-18). C'est pourquoi l'élément sanguin de la Pâque juive pouvait désormais être valablement remplacé par un élément non sanguin, comme *le pain* dans la sainte cène.

2. La signification nationale de la Pâque devait disparaître.

Lire Exode 12.51; Nombres 33.3-4; Deutéronome 16.1-3; Éphésiens 2.11-16.

La commémoration de la Pâque juive avait *une signification nationale*: la délivrance d'Israël de son esclavage en Égypte.

Jusqu'à la mort de Christ, les non-Juifs étaient exclus de l'assemblée d'Israël (Éphésiens 2.12) et la Pâque n'était commémorée que dans l'état-nation d'Israël.

Mais par sa mort, Jésus-Christ a renversé la barrière, le mur d'inimitié qui, dans l'Ancien Testament, séparait les Juifs des païens (Éphésiens 2.11-22). Il était donc normal que la fête de Pâque, qui était un symbole avec une odeur nationaliste, soit remplacée par la sainte cène, un symbole qui n'est chargé d'aucune note nationaliste. La mort de Jésus-Christ marque la fin de toutes les célébrations pascales de l'Ancien Testament. Les chrétiens ne célèbrent pas la Pâque juive, mais ils participent à la sainte cène dans tous les pays du monde.
